

"Naissance" dans Le Peuple (30 mars 1957)

Légende: Le 30 mars 1957, commentant la signature le 25 mars à Rome des traités instituant la Communauté économique européenne (CEE) et la Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA), Max Buset, député socialiste de Thuin et président du Parti socialiste belge (PSB), salue dans le quotidien Le Peuple, organe officiel du parti, les pas décisifs que viennent d'effectuer les Six sur la voie d'une Europe plus unie.

Source: Le Peuple. 30.03.1957, n° 76. Bruxelles: Parti socialiste belge. "Naissance ", auteur:Buset, Max , p. 1.

Copyright: (c) Le Peuple

URL: http://www.cvce.eu/obj/naissance_dans_le_peuple_30_mars_1957-fr-5c6963db-a0b8-4c59-8edd-dfdcd0c34a90.html

Date de dernière mise à jour: 05/11/2015



Naissance

par Max Buset

La fée Carabosse est ensevelie au fond du grand tiroir où nous avons rangé nos souvenirs d'enfance. Mais la « Libre », qui en est l'héritière et sa zélée continuatrice, a penché sa mine revêche, son haleine fétide et son horreur des nouveautés sur les jumeaux nés cette semaine à Rome. Rassurez-vous, son maléfice serait plutôt de bon augure.

La naissance des hommes et celle de leurs œuvres ont des traits communs. Dragées, bristols, souhaits, congratulations ou même mauvaises pensées ne sont que préludes que la fuite des jours emporte bientôt. C'est après que commence le long, le patient, le tenace effort qui aidera l'enfant ou l'œuvre entreprise à neutraliser leurs tares originelles, à prendre leur pleine stature et à nous apporter peut-être un jour les joies inexprimables de la réussite. Si j'étais poète ou musicien, le serment sur le berceau est un thème qui me tenterait extraordinairement car il contient en germe la philosophie positive de l'homme d'action qui œuvre pour l'avenir.

Je ne parlerai pas aujourd'hui de la lettre des traités instituant le Marché commun et l'Euratom, ni de leurs annexes. Comme à peu près tout le monde, je n'en connais encore que des commentaires qui ont l'avantage passager d'être incontrôlables jusqu'à nouvel ordre. Mais on en sait assez long, pour en parler, sur les intentions profondes et les idées directrices qui sont à la base de la grande initiative aujourd'hui lancée.

Faire l'Europe. J'ai souvenir d'avoir participé pendant la guerre, seul étranger et seul socialiste, à de doctes travaux d'experts du Commonwealth qui, se penchant sur l'avenir de l'Europe, étudiaient les moyens de l'amener à se fédérer.

Le groupe était unanime à ce sujet, mais il accusait deux tendances quant au choix des modalités de la réalisation. Les institutionnalistes espéraient avant toute chose un élan populaire, une Constitution, un parlement et un gouvernement européen. Les fonctionnalistes, dont j'étais et suis encore, croyaient davantage à l'efficacité d'expériences fragmentaires qui useraient graduellement les résistances.

Il m'est agréable de constater que les réalisations à ce jour confirment la thèse fonctionnaliste et que les traités de Rome sont deux pas de plus dans la bonne direction. Ce qui ne veut pas dire qu'auraient définitivement tort ceux qui aspirent au jour où il sera possible de mener à bonne fin l'unification de l'Europe libre, fût-ce en ménageant des étapes sagement calculées.

Et pourquoi donc unir l'Europe ? N'en avez-vous pas assez de ce dialogue Amérique-Russie qui nous passe par-dessus la tête et qui souffle chez nous le chaud et le froid au gré de circonstances sur lesquelles nous n'avons aucune prise valable ? Ne croyez-vous pas que la paix, qui est indivisible et qui est par conséquent notre paix, justifie de notre part des efforts courageux, des adaptations d'ailleurs nécessaires et même des sacrifices momentanés ?

D'autre part, pensez-vous sérieusement que les progrès de la technique appliquée, le développement nucléaire, l'automation et l'immense facilité des grands marchés intérieurs, qui sont en train de révolutionner le siècle, puissent demeurer l'apanage de quelques grandes puissances sans nous ménager d'amères déconvenues, au bout desquelles nous devrions nous résigner à devenir des manœuvres bientôt endettés et à nous engager sur la pente de la décadence ?

Pour nous, socialistes, la question présente en outre un aspect particulier. Voilà plus d'un siècle que Marx, un des grands théoriciens du socialisme, a écrit que le progrès technique déterminait le progrès matériel. D'autres ensuite, Kautsky, Bauer, Jaurès et Vandervelde, ont dit à leur tour que le progrès matériel conditionnait le progrès social et même moral. Aurions-nous attendu 1957 pour renier un des fondements de la doctrine socialiste ?

Par ailleurs et pour la première fois, voici qu'une tentative d'intégration européenne englobe l'Afrique. La

perspective est exaltante, même si elle incite à de sérieuses réflexions. Il n'est pas douteux que le colonialisme, même animé des meilleures intentions, est condamné. Tôt ou tard, l'une après l'autre, les populations africaines s'affranchiront. Mais quoi, faut-il les abandonner, quitte à les livrer aux convoitises, d'ailleurs affichées, des Nasser et des Khrouchtchev ? Ne vaut-il pas mieux suivre, à pas plus rapides, le chemin du Commonwealth britannique ? Je livre le sujet à vos méditations.

Bien sur, l'expérience n'ira pas sans comporter des inconvénients, des difficultés, des sacrifices, voire même des déceptions. Nous aurons d'amples occasions d'y revenir, avant, pendant et après. Mais prenez-vous jamais une décision qui ne vous oblige à peser le pour et le contre et ne vous astreigne à mobiliser votre courage et votre persévérance pour faire face virilement, positivement, aux conséquences du choix que vous faites ?

Je ne sais si je dois m'excuser de parler de ces choses d'une manière un peu abstraite. Il me semble cependant que ce préambule explique à suffisance pourquoi, plus je vais, plus je me sens résolument Européen.